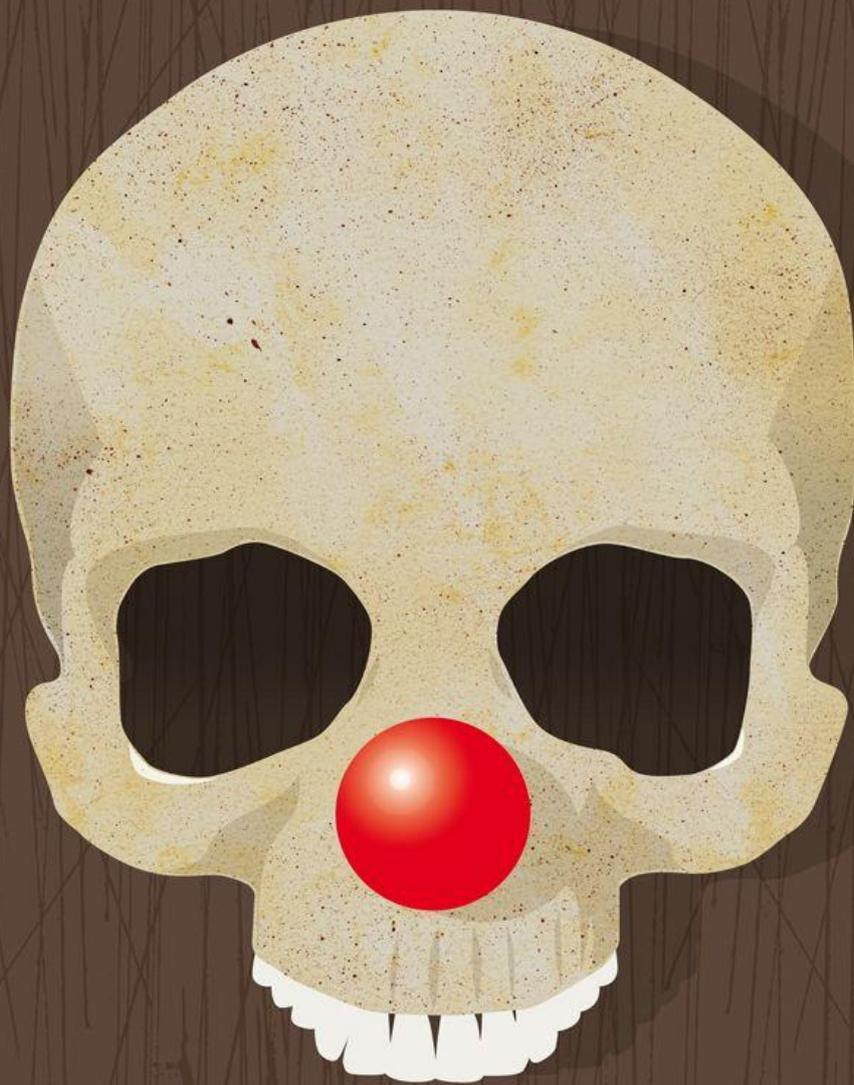


La cie l'Île Lauma présente

Enfantillages

DE RAYMOND COUSSE



 **ÎLE LAUMA**
CIE THÉÂTRALE PROFESSIONNELLE

Enfantillages

Auteur **Raymond Cousse**
(aux éditions Flammarion)

Mise en scène, scénographie **Serge Irlinger**

Costumes **Odile Mascles et Edwige Payet**
Graphisme **Paul Verveine**
Photos **Jacques Balcon**

Avec **Laurent Mascles**

Production **Compagnie de l'Île Lauma**

Résidence de création en avril 2014 à la Rochelle.

Création le 25 juin 2014 à l'espace Vauban de Brest.

Représentations au Festival OFF d'Avignon du 05 au 27 juillet 2014 à l'Art en Scène Théâtre.

*Quand Raymond Cousse porte un
regard d'enfant sur le monde des
grands, cela donne un spectacle
truculent et émouvant.*

Enfantillages nous fait voyager dans l'enfance en suivant le récit d'un petit garçon attendrissant.

A travers ses yeux, les personnages défilent. Son regard se porte, tour à tour, sur le boucher, qui tue les animaux dans la cour de derrière ; le commis du boucher, dont on ne connaît l'anatomie qu'à travers la serrure de la porte ; la femme du garde champêtre dont on a tué le chat et qui redoute de se le voir servir par le boucher en guise de bifteck ; l'instituteur de la République qui a un mal fou à maîtriser sa classe, à moins que ce soit la classe qui ne maîtrise l'instituteur devenant fou ; le curé cherchant à trouver les mots justes pour expliquer ce qu'est le paradis, l'âme ; la sœur de Marcel et Marcel, l'ami pour toujours...

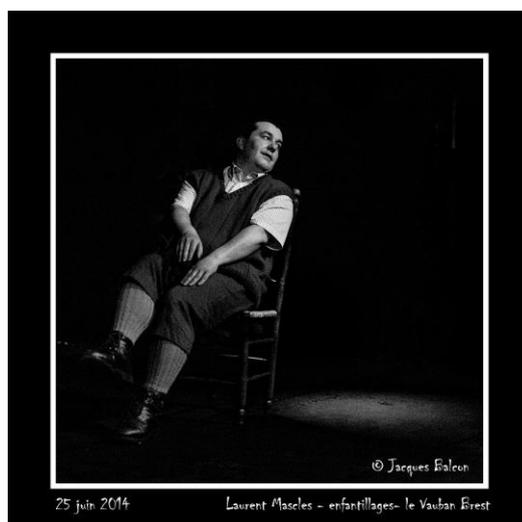
Tout ce beau monde se croise et prend vie dans les yeux et dans les mots d'un enfant.

Un texte empreint de joie, de naïveté, de rire et d'émotion.

Raymond Cousse fait le récit de l'absurdité, de la cruauté et de l'injustice du monde. Ce monologue, écrit avec une stupéfiante exactitude, un style exceptionnel, fut salué par Beckett et Ionesco.

Extraits

J'essayais comme j'avais vu dans la cour du boucher les vaches les bœufs le moutons allongés sans manteau dans la cour du boucher même les petits veaux je regardais derrière la serrure en montant sur une brique et Marcel regardait aussi derrière la serrure en montant sur la brique avec Marcel on regardait tous les deux derrière la serrure en montant sur la brique on regardait et on voyait



Avec Marcel on riait on se disait c'est comme la mère Michel avec son chat et le père Lustucru avec ses œufs frais la mère Michel avait perdu son chat c'est le père Lustucru qui l'avait volé il l'emportait chez lui dans sa musette pour le faire cuire dans sa marmite avec ses œufs frais

Les quatre fers en l'air derrière la serrure ce n'était plus la serrure de la porte de la cour de la boucherie c'était la serrure de la porte de la chambre de la sœur de Marcel ce n'était plus les vaches les bœufs les moutons c'était la sœur de Marcel allongée sur son lit les quatre fers en l'air avec une bête pleine de poils entre les jambes



Le commis du boucher sautait sur le lit il se couchait sur le lit il caressait la bête plein de poils de la sœur de Marcel et la sœur de Marcel caressait le zizi du commis du boucher

La mère de Marcel était montée au ciel aussi (...) c'était parce qu'elle s'était trompée un jour qu'elle avait soif elle avait bu un litre de pétrole au lieu d'un litre d'eau de Cologne mais ce jour-là elle s'était trompée



Le texte d'Enfantillages est un texte sérieusement ludique qui se distingue par une absence de ponctuation laissant libre cours au comédien pour laisser sonner, rebondir, éclater les mots.

Entretien avec Laurent Mascles

Comment avez-vous connu Raymond Cousse ?

J'ai connu Raymond Cousse par hasard lors d'une discussion, à la fin de mon spectacle *La Mort Morte* de Ghérasim Luca, en Avignon, avec une programmatrice. Elle me dit que j'ai le profil idéal pour jouer une histoire de cochon de Raymond Cousse. J'ai donc cherché cette pièce. C'était *Stratégie pour deux jambons*, mon spectacle précédent.

Qu'est-ce qui vous plaît chez Raymond Cousse ?

En lisant *Stratégie pour deux jambons*, j'ai été de suite absorbé par l'histoire. Mais surtout, par la verve, l'écriture. Le style de Raymond Cousse est extraordinaire. Extraordinaire par son éloquence et sa précision. Chaque mot fait mouche. Par l'entremise d'un cochon, il a le don de faire passer des messages subliminaux, qui, trente ans après, peuvent être interprétés comme étant toujours d'actualité. Il faut lire entre les lignes. Pour *Enfantillages*, Raymond Cousse sait nous décrire chaque situation, chaque odeur, chaque personnage par un phrasé enfantin. Nous sommes de suite transportés dans cet univers à la fois idéalisé, juste, cruel et tendre.

Pourquoi monter deux fois de suite un texte de Raymond Cousse ?

Il y a des auteurs qui nous parlent plus que d'autres, qui arrivent à nous faire passer beaucoup d'émotion. C'est ce que je ressens en lisant Cousse. Raymond Cousse n'a pas écrit beaucoup de livres, ou du moins, pas assez. Il ne s'en est pas donné le temps. Mais chaque pièce a eu un succès international. En lisant ses pièces, ses romans, ses essais et ses pamphlets, je me suis pris de sympathie pour lui et avec beaucoup d'empathie. Je pense qu'il y a beaucoup de lui dans ses textes, surtout dans *Enfantillages*. Marcel n'est pas anodin et il n'est pas un personnage fictif. Raymond Cousse a eu un ami, très proche et mort très jeune, dont il ne s'est jamais remis de sa disparition. J'y reconnais Marcel dans *Enfantillages*. Raymond Cousse était un écrivain hors du commun, grandiose et torturé. Son écriture me touche au plus profond de moi. A chaque lecture d'*Enfantillages*, j'en frissonne d'émotion. C'est pour ces raisons que j'ai eu du mal à quitter l'univers de Raymond Cousse et que j'ai décidé de jouer *Enfantillages*.

Quels sont les points forts d'Enfantillages ?

Outre une écriture au cordeau, comme sait le faire Raymond Cousse, nous nous attachons très rapidement à ce garçonnet. Tour à tout, nous pouvons passer d'un sourire à l'angoisse, d'un éclat de rire à une très grande tendresse. Raymond Cousse parvient à mêler la poésie à des situations quelque peu crues sans y être vulgaire. Le monde de l'enfance y est extrêmement bien perceptible. Nous retournons à nos dix ans et nous fleurons le cours d'eau où il faisait bon de jouer à la course avec des bouchons de liège ; le goût amer des bêtises ; l'excitation des situations cocasses et la peur de se faire gronder. « Enfantillages » est un vivier de rapports humains, de générosité, de sentiments. L'écriture y est percutante. Ce qui demande une grande exigence sur le travail de l'acteur. Le public est de suite transporté dans la nostalgie de son passé. « Enfantillages » séduit par son efficacité envoûtante.

Raymond COUSSE, un auteur à (re)découvrir

Raymond COUSSE est né en 1942 à Saint Germain en Laye dans le département des Yvelines. Autodidacte, écrivain, comédien, dramaturge et créateur original, il est, à ses débuts, soutenu par Samuel Becket et Eugène Ionesco.

A la fois romancier et homme de théâtre, il publie divers romans qui seront par la suite adaptés au théâtre. C'est le cas de *Stratégie pour deux jambons* achevé en 1976, publié en 1978 et créé au théâtre Lucernaire en 1979 dans une mise en scène de Pierre Chabert. C'est également le cas du roman *Enfantillages* dont il commence la rédaction dès 1967 et qu'il n'achèvera qu'en 1972. L'année suivante, le roman sera adapté et créé au festival OFF d'Avignon.



Raymond Cousse est également un comédien puissant qui joue dans ses propres créations. Il écrit pour le théâtre des pièces comme *La terrine du chef* en 1968, traduite et jouée en Allemand au théâtre Am Neumarkt de Zurich puis insérée dans une trilogie avec *Refus d'obtempérer* et *Le festin du loup*.

L'homme était connu pour son fort tempérament et ses coups de gueule et coups d'éclat contre l'univers littéraire. Il est l'auteur d'un pamphlet *A bas la critique* contre la critique parisienne et publiera *Apostrophe à Pivot* à qui il enverra *Stratégie pour deux jambons* accompagné d'un véritable jambonneau pour « l'épauler durant sa lecture ». Raymond Cousse ne recevra d'ailleurs jamais de réponse.

Les œuvres de Raymond Cousse révèlent un auteur tout en émotions, ancré dans son temps, nostalgique du regard de l'enfant, à la fois tendre et cruel. Le 22 décembre 1991, Raymond Cousse se suicide à l'âge de 49 ans.



Mise en scène - Serge IRLINGER

Serge Irlinger débute comme acteur à 19 ans au sein du Théâtre-Sous-la-Pluie, où il joue de 1979 à 1987 dans des mises en scène de J-M. Leroy. À 30 ans, il signe sa première mise en scène *Le temps des Lumières* d'après Voltaire, Rousseau, Diderot... au Centre Dramatique National de Nancy dans le cadre du Marathon-Théâtre. Cette pièce qui connaît un grand succès public est jouée dans toute la France. C'est au cours d'une tournée en Charente-Maritime qu'il met en place sur l'île de Ré un projet de théâtre dans le cadre des « Arts au Soleil ».

En 1993, il crée sur le port de Loix-en-Ré *La nuit des rois* de W. Shakespeare, pièce dans laquelle il joue le rôle de Sir André, dans le cadre des Arts au soleil. Puis grâce aux aides de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes, du Conseil Général de la Charente-Maritime, de la Communauté de Communes de l'île de Ré, il a mis en scène une quinzaine de pièces tournées en région et en France.

En 1994, il investit un petit théâtre d'été sur l'île de Ré où sont jouées en alternance *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'A. de Musset et *Des Rillettes chez les Boulingrins* de G. Courteline où il interprète le rôle de Monsieur Boulingrin.

En 1995, *Angelo, tyran de Padoue* de V. Hugo est créé en résidence à La Maline, salle du second cercle sur l'île de Ré.

En 1996, *Le Guetteur à marées* de L. Huselstein et V. Aliouche, est joué dans le département de la Charente-Maritime.

En 1997, le Théâtre de l'Utopie dirigé par P. Collet et D. Vlaneck co-produit *Amphitryon* de H. Von Kleist. (Rôle : Mercure).

En 1998, la scène nationale de La Rochelle, La Coursive, invite la compagnie à jouer *Une Tempête* d'A. Césaire dans le cadre de Théâtre et Compagnies. (Rôles : Gonzalo et Trinculo). La même année, S. Irlinger, curieux de tout, avide d'explorer toutes les formes de théâtre, délaisse momentanément les classiques et n'hésite pas à s'engager dans de nouvelles voies: théâtre d'images, déambulatoire au sein d'un collectif de compagnies, Quai n°3, réuni à La Fabrique du Vélodrome, lieu alternatif à La Rochelle.

De 1999 à 2002, il a poursuivi un travail sur le dramaturge B-M Koltès (ateliers, lectures, mises en espace). Sa mise en scène de *Roberto Zucco* a été co-produite par le Centre Dramatique Poitou-Charentes dirigé par C. Lasne et L. Darcueil et diffusée grâce au Fonds d'Aide Régional à la Diffusion. (Rôles : l'inspecteur, un homme, un travesti).

En 2002, il met en scène *Dreyfus et le cul-de-jatte Bernard* de J-J. Vergnaud au côté de L. Huselstein. Son interprétation du capitaine A. Dreyfus lui a valu l'estime du public et de la presse au Festival off d'avignon 2002. Cette pièce n'a cessé d'être jouée en France et à l'étranger pendant dix ans. La crise de l'intermittence en 2003 l'amène à s'interroger sur la condition, le rôle du comédien dans la société actuelle et sa relation avec le pouvoir à travers le magnifique roman de M. Boulgakov, *La vie de Monsieur de Molière* adapté par L. Huselstein. Cette création originale a été jouée à guichets fermés au Festival d'Avignon en 2005 et en 2006 et tournée en France jusqu'en 2009.

En 2008, il retourne à B-M Koltès et monte *Combat de nègre et de chiens*, créée à La Maline/ARDC, présentée à Avignon et sur les scènes de la Région Poitou-Charentes.

En 2009, il interprète *Les Passeurs de Portes*, spectacle de rue, dans le cadre du Festival Passe-Portes aux Portes en Ré (Président B. Faivre d'Arcier) et en 2010 au Festival International de Rue d'Aurillac.

En 2011, il monte un de ses auteurs favoris : B. Brecht, où outre la mise en scène, il assure les rôles d'un marchand, un gars, un berger... *Jean la Chance*, une pièce de jeunesse de l'auteur, a été jouée jusqu'en 2012 pour une quarantaine de représentations avec six comédiens et deux musiciens grâce aux aides à la production du Ministère de la Culture/DRAC Poitou-Charentes, de la Région Poitou-Charentes, du Conseil Général de la Charente-Maritime, de l'ADAMI et de LA SPEDIDAM.

En 2011, il met également en scène et joue dans *A la Cour des Fables* d'après Jean de La Fontaine.

En 2012, il met en scène un spectacle destiné aux résidents des maisons de retraite, *Scène et Chant*.

En 2013, il reprend son travail sur la narration avec *Cendrillon ou depuis quand la marâtre aime-t-elle les enfants de son mari* de L. Huselstein d'après les *Cendrillon* du monde.

Il se met également au service de jeunes compagnies : pour la compagnie *La vie est ailleurs*, il a co-écrit et mis en scène *La conférence sur l'art de l'acteur*, spectacle créé au Festival Mimésis de La Rochelle en 2012 ; pour la compagnie *Terre sauvage*, il a mis en scène *Nez à Nue*, joué au Festival Off d'Avignon 2012 et 2013 et tourné dans plusieurs régions de France. Pour les Amis des Fortifications de Saint-Martin-de-Ré, il a mis en scène *Les Amants de Molière*, d'après Molière, dans le cadre des festivités organisées à l'occasion du classement des fortifications Vauban de Saint-Martin-de-Ré au Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Laurent MASCLÉS,

un comédien au parcours atypique et audacieux



Malgré une fantaisie et un goût de la mise en scène précoces, l'univers familial de Laurent Mascles ne le prédisposait pas à embrasser une carrière artistique. Né en 1969 à Rodez en Aveyron, il oriente ses études vers les métiers de la mode. Son parcours professionnel le mènera à Lille, Paris puis Brest.

Il rencontre le théâtre lors d'un atelier avec une troupe d'étudiants à Lille : il devient le pompier de la *Cantatrice Chauve* de Ionesco. Ce n'est que plus tard à Brest que les choses sérieuses commencent. En 2005, Laurent Mascles entre dans la classe d'art Dramatique de L'ENMDAD de Brest. Il suit les enseignements de Sylvain Bruchon et Régine Trotel, Madeleine Louarn, Patricia Jeanneau, Pascal Decolland Valérie Blanchon.

En juin 2009, il obtient son Certificat d'Etude Théâtrale.

Toujours soucieux de multiplier les expériences, il suit par ailleurs, de nombreux stages avec la Compagnie Les Lucioles, Philippe Calvario, Cédric Gourmelon, Giselle Vienne, Jonathan Capdevielle, Peppe Robledo, Etienne Bideau-Rey, Valérie Filippin, Julie Bérés...

En 2008, il quitte définitivement le monde de l'entreprise pour se vouer entièrement à sa passion. Dès lors, il enchaîne les créations :

- En 2008, il crée *Debout et libre*, une réflexion théâtrale sur le thème de l'esclavage à partir de textes d'Aimé Césaire. Il participe également à *Enrico V* de W. Shakespeare, mis en scène par Pippo Delbono.
- En 2009, il met en scène *La Mort Morte* de Ghérasim Luca. La beauté de ce texte et la pertinence de la mise en scène lui valent des retours enthousiastes lors du Festival OFF d'Avignon en juillet 2010
- En 2011, il met en scène *Stratégie pour deux jambons* de Raymond Cousse et le présente au Festival OFF d'Avignon. Le spectacle est en tournée sur la France entière pour trois saisons, jusqu'en décembre 2013.
- Il a également joué dans différentes pièces du répertoire classique comme *Ubu Roi* de Alfred Jarry, *Le Nègre au Sang* de Serge Valletti ou *La Critique de l'Ecole des Femmes* de Molière,

Laurent Mascles a participé à une quinzaine de courts et moyens métrages, notamment *Pivot de comptoir* qui a reçu une mention au festival du film court de Brest 2008.

Parallèlement à ses propres spectacles, Laurent Mascles anime des stages de théâtre auprès de publics de tous âges et dirige de nombreux amateurs. Toujours soucieux de qualité il initie ses comédiens à des textes audacieux, exigeants qu'il met en scène : *Les recluses* de K. Kwahulé, *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay, *Atteintes à sa vie* de M. Crimp en 2011, *Grammaire des mammifères*, de W. Pellier en 2012, *Forteresse Europe* de T. Lanoye et *L'extraordinaire tranquillité des choses* de Hamelin Levey Malone Simonot en 2014.

En 2013, il met en scène *La mort de Tintagiles* de M. Maeterlinck avec un groupe d'adolescents. Cette pièce est repérée et fait l'ouverture de la saison du Stella à Brest.

LA COMPAGNIE DE L'ÎLE LAUMA

La compagnie de l'île LAUMA est née en mai 2009 à Brest.

Au début, sur une île boisée et verdoyante, au milieu d'une rivière se trouvait un geysier d'idées.

Aucun tabou, aucune idée préconçue, aucun jugement, aucune normalité, aucune moralité, aucun roi ne régnait sur cette île.

C'est donc pour préserver ce bouillonnement de culture qu'est née la compagnie.

Quel que soit le sujet, la pensée, l'attitude sortant de ce geysier, tout peut être joué du moment qu'il amène une réflexion, une ouverture d'esprit, un sujet, un débat.

CONTACT :

Danièle NORET-LEYER
Tél : (33) 07-82-1-55-44-1

Mail : contact@ilelauma.com

Compagnie de L'Île LAUMA
Maison des associations
6 rue Pen Ar Créac'h
29200 Brest



<http://www.ilelauma.com>
SIRET 519 496 087 00023 APE 9001Z
Licence d'entrepreneur de spectacles vivants : 2-1075174

FICHE TECHNIQUE

Nom de la troupe : **COMPAGNIE THEATRALE DE L'ILE LAUMA**

Titre du spectacle : ***Enfantillages***

Durée du spectacle : ***1h15***

Nombre de comédien : ***1***

Nombre de technicien : ***1***

LUMIERE

Implantation lumière : Cf plan de feu

SON

Une entrée RCA (tape, line in) sur table de mixage pour branchement ordinateur portable.

Diffusion stéréo / Retour scène

ESPACE SCENIQUE

Ouverture de scène : ***6m minimum***

Profondeur de scène : ***5m minimum***

Hauteur : ***3m***

PRESSE

le poulailler

Chroniques culturelles du bout du monde

Enfantillages... un mot créé par les adultes !

by [Anne-Marie GANDON](#)

Et le spectacle finit, là où il a commencé : caché sous un drap blanc, allongé sur la scène, le petit garçon joue à essayer de devenir mort, comme pour oublier sa tristesse. Mais moi, spectatrice, j'ai envie d'inverser le sort : « on aurait dit que Marcel ne serait pas mort et que les deux petits garçons auraient continué à faire courir les bouchons dans les ruisseaux, les jours de pluie ». Et même que pour une fois, tout le monde aurait gagné, même le deuxième arrivé en bas de la côte. L'innocence aurait été plus longtemps préservée, des milliers de questions auraient encore été posées... Ce texte puissant, précis, puise sa force dans son style direct, imagé parfois (la *bête pleine de poils*), cru aussi. Certains passages descriptifs jouent sur la répétition de morceaux de phrases, comme le font parfois les enfants. Cela peut créer des longueurs, mais donne aussi au texte son pouvoir évocateur : les images apparaissent d'elles-mêmes. La mise en scène très sobre de Serge Irlinger va donc comme un gant. Les quelques éléments de décor ne sont dévoilés qu'en temps utile et parfois détournés, habilement, selon les besoins. Le travail principal est donc celui du comédien, Laurent Mascles, qui assume avec brio tous les personnages de ce texte : de l'enfant à l'aguicheuse sœur de Marcel, en passant par l'instituteur et le curé, tous deux proches de l'hystérie... Le travail corporel est juste, précis; la palette de voix déployée est à noter. L'accent de l'enfant-conteur, connoté du sud, donne une tonalité Pagnollesque qui colle à la peau du texte.

Dans ce spectacle, il y a le soleil, mais aussi les ombres qui meurtrissent les enfants.

Transportés dans cet âge, curieux et naïf, plein de bon-sens, on aimerait sentir l'odeur rassurante de l'encre sur les tables en bois et oublier l'impermanence des choses, la disparition des êtres chers. Spectacle sur l'enfance, mais pas nécessairement pour les enfants, il interroge le spectateur sur sa propre part sombre. Il invite chacun à regarder bien en face toute l'absurdité du monde (à chacun de s'essayer à la reconnaître!). « Enfantillages » est une piqure de rappel, comme une invitation à retrouver un regard enfantin sur les choses : le regard du cœur.



Art en scène

Enfantillages (***)

Publié le Mercredi 16/07/2014 à 18H22

« Enfantillages » est un spectacle qui nous fait retourner en enfance à travers le récit d'un petit garçon attachant. Il nous témoigne de ses aventures auprès de son copain Marcel, parle du boucher et de ses cochons d'Inde, de son instituteur devenant fou, du curé qui tente tant bien que mal de lui expliquer la vie, la mort et l'âme humaine ou encore de la sœur de Marcel et de sa "bête poilue".

Ce monologue de Raymond Cousse relate donc de chaque épopée enfantine, jouant sur la naïveté et l'innocence du personnage.

Un texte de ce genre n'est pourtant pas facile à interpréter ni à mettre en scène mais Serge Irlinger réussit à diriger Laurent Mascles de façon adéquate pour qu'il nous transmette l'émotion et l'humour du texte. La gestuelle du comédien rappelle l'univers enfantin et les cours de récréations. Il jongle facilement entre les répliques des différents personnages et nous plongeons dans ce récit humain. Dommage que ce spectacle qui ne s'adresse pas au public le plus jeune car il contient quelques passages un peu déplacés.

Théâtre. Jusqu'au 27 juillet, 16h30. 15€/10€/5€. 04 90 85 47 38. www.artenscene-avignon.com

Marie Dumas

LE BRUIT DU OFF

AVIGNON OFF : "ENFANTILLAGES" A L'ART EN SCENE THEATRE

Posted by [lefilduoff](#) on 18 juillet 2014



AVIGNON OFF : "Enfantillages" à l'Art en Scène Théâtre jusqu'au 27 juillet à 16h30.

Vous savez cette pièce que l'on cherche tous. Se débattant entre les tracts, affiches et les quelques mots se trouvant dans le programme du off. Cette pièce-là, dont le souvenir restera à tout jamais dans votre mémoire, celle dont vous ne pourrez-vous passer de parler, celle pour laquelle ce que vous avez ressenti est tellement intense, qu'il vous faudra plusieurs longues minutes avant de retrouver vos esprits et vos mots... Cette pièce-là !!!!

Évidemment le visuel est important, et c'est ce qui va, aux premiers abords, vous donner envie, ou pas, de découvrir quelqu'un ou quelque chose! C'est tout ce dont dispose une compagnie, pour vous « appâter »... Et bien, dans un premier temps, c'est l'affiche de cette pièce qui m'a parlé puis les quelques phrases, me racontant comment un petit garçon attendrissant allait me faire voyager, et me replonger en enfance au travers de différents personnages. Le boucher, le commis du boucher, le prêtre, la mère Michel et son chat, le père Lustucru et ses œufs frais, sans oublier Marcel mais également la sœur de Marcel et sa "bête à poils"...

Tour à tour, son regard se porte sur chacun de ces personnages, avec une tendresse et une émotion, hors du commun. Un voyage, qui ne nous laisse pas de marbre, les sujets traités sont aussi douloureux que joyeux, on va entre autres, découvrir comment un petit garçon, découvre avec son ami Marcel, l'anatomie d'une femme regardant à travers la serrure de la porte de sa chambre, mais également comment un prêtre durant les leçons de catéchisme, va tant bien que mal, essayer de trouver les mots justes pour répondre aux questions de ce jeune garçon, la cruauté d'un boucher, armé de sa hache et autres couteaux...

Un instituteur tyrannique, œuvrant pour la "République", tentant par tous les moyens, et même sous la menace de maîtriser sa classe. La liste est, bien sûr, non exhaustive, et c'est avec un talent rare, que Laurent Mascles, adapte avec tant de poésie et d'émotions, "Enfantillages", de Raymond Cousse. Dès le lever de rideau, le regard de cet enfant vous pénètre, il est à la fois attachant, naïf, et réussi le pari de faire vivre ses personnages aux travers de ses yeux. La mise en scène de Serge Irlinger, y est bien évidemment pour beaucoup, pas de surcharge de décors, simplement quelques draps, dévoilant une chaise, ou deux...

Le récit est puissant, traitant de l'absurdité, de la cruauté et de l'injustice du monde, et des Hommes, c'est un monologue précis, aux mots justes, aux intonations parfaites, capable d'aborder la pédophilie, l'homosexualité, le paradis, la mort... Avec douceur et subtilité. On en sort complètement bouleversé, les jambes tremblantes, les frissons nous parcourent le corps, les larmes emplissent nos yeux. Un grand, un très grand moment de théâtre.

Émilie Touat

AVINEWS

Dans l'actu **ENFANTILLAGES**

La découverte du monde des adultes, de la sexualité, de la mort, sont universels et intemporels mais la perte de la naïveté emprunte aujourd'hui d'autres chemins.

LE PITCH

D'après un texte de Raymond Cousse, nous accompagnons les déambulations de deux copains à la découverte de la vie par des expériences tour à tour, drôles et tragiques.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Raymond Cousse écrit « Enfantillages » à l'âge de 25 ans, en 1967. Il n'a pas oublié son enfance, et garde les yeux de l'innocence pour décrire cette période indéfinissable où les réalités de la vie remplacent parfois brutalement les douceurs feutrées de l'enfance. Marcel son inséparable copain, et lui préfèrent siroter de la limonade, épier les adultes du village derrière les trous de serrure; guetter les enterrements que d'explorer la bête pleine de poils de la soeur de Marcel. Qu'on se rassure, ce n'est que partie remise. La mise en scène de Serge Irlinger vive et légère, permet à l'acteur Laurent Mascles de prendre toutes les dimensions des personnages qu'il incarne. Il virevolte ainsi entre l'instituteur, la soeur et le père de Marcel sur une scène où les accessoires ne sont que chaise, prie-Dieu et linceul.

Et bien sûr il porte à merveille la rondeur naïve et souriante du garçonnet. Son accent ensoleillé pare l'école du village de couleurs du sud et les années 50 transpirent dans le regard désuet de l'enfant. Cela donne au texte une couleur sépia qui le distancie du monde contemporain. La syntaxe garde la simplicité enfantine, les phrases sont courtes, les répétitions nombreuses, et elles alourdissent souvent le texte. La découverte du monde des adultes, de la sexualité, de la mort, sont universels et intemporels mais la perte de la naïveté emprunte aujourd'hui d'autres chemins. Même si on peut le regretter, on ne peut que constater que le décalage. Reste un moment de qualité au goût de mistral gagnant et au parfum de guerre des boutons.

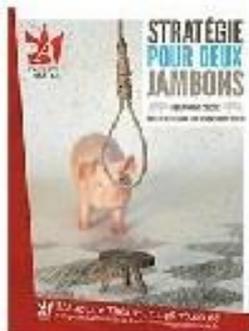
ART EN SCÈNE Entrée rue Râteau (parallèle rue des Teinturiers) - 84000 Avignon
**16h30 durée 1h15mn du 5 au 27 juillet tarif : 15€ tarif adhérent public : 10€ tarif
enfant (-12 ans) : 5€ Réservation +33 (0)4 90 85 47 38**

par **Anny Avier** le 21/07/2014 à 06:14

Quelques retours de « Stratégie pour deux jambons »



STRATEGIE POUR DEUX JAMBONS
L'Anguste Théâtre (Paris) décembre 2011



Monologue tragi-comique écrit par Raymond Cousse, mis en scène et interprété par Laurent Mascles.

Dans le cochon tout est bon et le cochon de Raymond Cousse de "*Stratégie pour deux jambons*", homologue porcin du boeuf, connaît parfaitement sa destinée qui est de finir en pièces détachées dans l'assiette des humains.

Face à ce déterminisme inéluctable malgré ses diatribes révolutionnaires qui avortent faute de combattants dans une porcherie où règne l'amorphisme, mêlant stoïcisme et pragmatisme, il accepte d'assumer ce destin qui le voue à l'équarrissage en se faisant un point d'honneur à ce que, victime expiatoire à l'antique, s'envolant vers les airs au gré des rails de l'abattoir, ce moment constitue l'apothéose de sa vie, telle une ascension quasi christique après le chemin de croix des différentes étapes de l'engraissement au terme de laquelle il livrera des jambons méritant la louange.

En attendant ce dénouement fatal dont le bon déroulement tient au savoir-faire des bouchers afin qu'ils ne gâtent pas une viande si volontaire au sacrifice, il compte bien jouir de la vie et ce serait chose faite, même dans son pré carré, en l'occurrence une cage à lapin consistant en un enclos bétonné de quelques mètres carrés, si le porcher y mettait du sien sans venir troubler son intimité.

Mais, au-delà du premier degré du sentimentalisme anthropomorphique propre aux craquants petits cochons immortalisés par Walt Disney ou à l'attendrissant Babe de Dick King-Smith, de la dénonciation de la condition animale et de l'effet collatéral induit qu'est le vœu pieux de végétarisme, Raymond Cousse, par le biais de la farce pathétique, a composé un essai réflexif sur la condition de l'homme face aux grands maux du siècle et de l'Histoire.

Sans se travestir, Laurent Mascles prend à bras le corps, grognements inclus, les métaphoriques soliloques burlesques de ce cochon, écrits d'une plume décapante, non exempts d'humour souvent noir puisant dans le registre du comique pathétique à la Ionesco.

Jonglant avec le rire pour ne pas pleurer, il trouve le ton juste pour camper un alter ego mi-humain mi-animal, doué de raison et victime de déraison, dont les vellétés libertaires, face au totalitarisme et à la barbarie, résonnent avec une acuité toujours d'actualité.

samedi 14 juillet 2012

Version Mobile Connexion Inscription Mot de passe o



CLN AIX GRENOBLE AVIGNON

Actu | Sports | Culture | Scène Locale | Vidéos | Festival d'Avignon

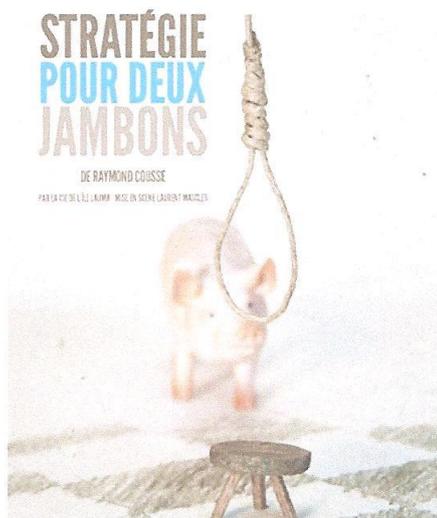
rechercher...

AVIGNON

L'ART EN SCENE THEATRE

STRATEGIE POUR DEUX JAMBONS

Un cochon extralucide évoque les étapes de la vie de la plupart des individus de son espèce en prenant soin d'égratigner notre société de consommation.



(affiche DR)

LE PITCH

Stratégie pour deux jambons est un périple porcin à l'intérieur d'un local exigü. Le protagoniste décrit avec précision toutes les étapes de sa vie, de la naissance à l'abattage...

L'AVIS DU FESTIVALIER

C'est bien connu : tout est bon dans le cochon. Et dans le protagoniste de cette pièce écrite par Raymond Cousse, ce qu'il y a de meilleur, c'est sa réflexion sur notre lymphatique société de consommation. Pendant un peu plus d'une heure, un cochon bien bavard, rondement interprété par Laurent Mascles, passe en revue l'intégralité des étapes de sa vie, de la naissance à l'abattage en passant par l'intime castration. Il semble s'accommoder de sa situation étroite à l'issue tranchante et, via des parallèles subtiles, pose la question de la norme dans une société : consommer machinalement des produits, se satisfaire de son confort, faire des concessions et être happé par la monotonie du quotidien, c'est donc ça la vie ? Pas de doute, dans une autre vie, ce futur succulent jambon devait s'appeler Tyler Durden.

Art en Scène Théâtre, rue Rateau. Jusqu'au 28 juillet à 17h55. Tarifs : 15€, carte Off 10€. Résas. 04 90 85 47 38.

par Marc-Antoine Martinez le 13/07/2012 à 18:25

0
0

VOS COMMENTAIRES

Poster un commentaire

RÉAGISSEZ AUX ARTICLES / CONNECTEZ-VOUS

Vous n'avez pas encore de compte, cliquez ici.

Derniers commentaires

J'adore cette illustration, et drôle de coïncide y a une semaine, j'ai justement publié ...
Chez Lae|13.07.2012

l'ADTC ne remet pas en cause le trajet de la navette bus entre v. hugo et la poya via le co
cdsmh|13.07.2012

hi,hipas de chance les élus corrompus étaier droite à grenoble en Isère. Mais notons aus
oncle beans|13.07.2012

Agé de 45 ans, cadre dans l'industrie, en 200 pôle emploi me propose une reconversion. E
...
lurisbourgogne|13.07.2012

le sautet et le monteynard sont des lacs de barrage avec l'inconvenient de voir le lac très
...
journaliste_38000|13.07.2012

TAGS ASSOCIÉS

Avignon

o Fil Info

Festival Avignon

o OFF / Théâtre

Actualité

o A la Une

INFOS ARTICLE

o Vu 5 fois

o Réagissez

o 1 photo

NOTEZ L'ARTICLE

Articles les plus...

Lus commentés

DSP du Stade des Alpes: et finalement, Car Avignon/ Le feu d'artifice c'est ce soir, attent circulation modifiée !

GreNews est allé piquer une tête au lac de Laffrey

Un bassiste grenoblois parodie la série Bref Brûleurs / GF38 / FCG : Les inédits #7